

Oh ! très simple, la causerie de M. Derzal !

Un hommage au bon Dieu, qui prépara la terre et les cioux pour l'usage de l'homme ; un remerciement au Jésus qui venait de s'immoler devant les paysans, comme autrefois sur le Calvaire, pour les remettre en l'amitié du Père qui est aux Cioux ; une amende honorable pour les fautes commises en abusant des biens de la terre ; et, pour finir, une prière à N.-D. des Pins pour la prospérité temporelle et spirituelle des assurés et de tout Kergristen.

Ce fut très simple, mais je vous assure, c'était très doux, si doux, qu'à la prière finale bien des têtes, tendues toutes droites vers le prêtre jusque-là, se courbèrent émues, cachant les paupières qui tremblaient...

Les dernières prières dites, M. Derzal fut laissé à son action de grâces, et l'estimation des bêtes assurées commença.

La paroisse avait été découpée — en esprit si l'on peut dire — en cinq quartiers gouvernés chacun, au point de vue assurance, par trois commissaires : deux quartiers vers Ploanna, les grèves, deux quartiers derrière le bourg, et les entours. Sur la garenne de Notre-Dame des Pins, les bêtes furent groupées en cinq quartiers ; les commissaires n'avaient qu'à inspecter, noter les caractéristiques, évaluer chaque bête au prix de foire, et donner à chaque propriétaire sa police.

Pour éviter les calculs de camaraderie et les faiblesses envers les puissants ou les rancuniers, les commissaires n'estimaient jamais les animaux de leur propre quartier, mais ceux d'un autre coin de la paroisse. En cas de désaccord sur les évaluations, l'assurant et les commissaires prenaient un prix moyen, sans perdre temps et sans dispute.

Sans doute quelques-uns eussent préféré qu'on fit chez eux l'estimation et leurs raisons pouvaient se défendre. D'autres craignaient que cette foule chevaline et bovine ne revint pas indemne dans les étables et écuries. Mais, à l'usage, le système de la foire de l'Assurance avait paru meilleur : pas de boisson, pas de fraudes, pas de courses inutiles, tout fini en une matinée, et tous les membres unis de près, fraternisant. Le système fut adopté statutairement. Et ce 2 juillet, il fonctionnait pour la première fois à l'unanime approbation.

Quand leurs opérations furent terminées, les commissaires furent avertir M. Derzal.

Aussitôt M. Derzal revêtit le surplis et l'étole et s'avança sur le perron de la chapelle. Devant lui la garenne s'étendait, toute peuplée de crinières et de cornes, avec des hommes à peine vus entre ces masses animales qui hennissaient, meuglaient, piétinaient le sol mou. Au fond, formant un rideau circulaire, les fûts squameux des pins, couronnés de leur éternelle verdure qui grondait comme des vagues lointaines. Et, au-dessus, par delà le ciel bleu, invisibles et tout-puissants acteurs de la scène finale, le bon Dieu et la Vierge.

En quelques mots Derzal expliqua le rit de la Bénédiction. Puis il ouvrit son rituel : « *Benedictio pecorum et jumentorum, Benedictio equorum* » et élevant la voix il prononça les graves paroles :

— « Notre secours est dans le nom du Seigneur ! »

La Messe aux chevaux

M. l'abbé de Goff, en souvenir de son délicieux accueil, l'an dernier.

ART. VI. L'estimation des animaux assurés est faite deux fois par an, à savoir : 1° le dernier lundi de décembre, sur le Champ-de-Foire, au bourg ; 2° le 3 juillet, sur la garenne attenante à la chapelle N.-D. des Pins.

ART. XX. Le 2 juillet, fête de la Visitation, les membres de la *Mutuelle* font célébrer dans la chapelle N.-D. des Pins une Messe, à l'issue de laquelle est faite l'estimation, conformément à l'art. VI, § 2.

(Statuts de la *Mutuelle-Bétail* de Kergristen.)

Dign, di di dign ! dign, di di dign ! dign ! dign ! la petite cloche s'agite éperdument, trépide de joie, répandant par l'air frais les appels de Notre-Dame des Pins à ses enfants de Kergristen. Dans la solitude d'un grand bois, que deux routes feutrées d'aiguilles de pin partagent en quatre longs carrés, les « vieux pères » avaient bâti une chapelle en troncs d'arbres au milieu d'une spacieuse clairière ; leurs descendants ont gardé un culte à la patronne immémoriale, et la *Mutuelle* s'est fait bénir par eux de ne l'avoir point ou-

blié. Ils arrivent des quatre coins vers ce centre de la paroisse, en groupes fantomatiques, mi-perdus dans la brume qui voile futaies et broussailles, silencieux comme si déjà l'office auguste commençait ; hommes et chevaux déambulant de compagnie vers la bénédiction de la douce Reine des laboureurs.

Dign, di di ! dign ! dign, di di dign !

Au loin, par-dessus les parasols vert-triste des pins, une harmonie très grave, impressionnante, répond au fifrelin de la chapelle : tout le carillon de l'église paroissiale acclame Notre-Dame, et honore la foule paysanne qui tout à l'heure va envahir le bois, — qui déjà l'a envahi.

M. Derzal a pris une sente à peine frayée, calice en main, rituel sous le bras, il active les matinales oraisons, en songeant à Jésus qui, autrefois, devant passer le jour à soulager les misères humaines, s'était avant l'aurore établi, en priant, dans l'infinie Compatissance. Peu à peu, à mesure que le soleil se dégage des vapeurs blanches, et que la paroisse s'éveille et s'égaye à la lumière, le bois s'emplit de rumeurs ; comme des grondements roulent sous les voûtes de feuilles : les centaines de sabots frappant le terrain sourd, les voix confuses s'entremêlant... Puis, une dernière envolée de coups de cloche, les sons vivement tintés pour annoncer que le prêtre se signe au bas de l'autel, — tous les chefs de famille s'entassent dans la chapelle, les domestiques restant sur la garenne pour garder les chevaux...

La prière du prêtre monte calme vers Dieu, tandis que les hommes s'y unissent en silence, et que, dans leur langage, les 600 chevaux, les 300 bœufs et les oiseaux stupéfaits, chantent la gloire du Créateur.

Au pied de l'autel, un servent de messe à cheveux gris : le président de la Mutuelle-Bétail, qui sans doute répare pour les messes passées où, choriste indomptable, il désolait son professeur du collège.

Derrière, et le touchant, les associés qui égrenent leurs chapelets aux grains jaunis, ou qui regardent simplement l'Action se poursuivre à l'autel, à leur profit.

Et, dominant tout sous le regard du Crucifix, Derzal, transfiguré. Tandis qu'il répète à mi-voix les paroles que Jésus a parlées et qu'il redit par ses lèvres, il entend la rumeur dans le bois ponctuer les syllabes sacrées ; le mot de l'Apôtre lui revient à l'esprit et le frappe au cœur : « la création gémit depuis la faute d'Adam, soupirant après la délivrance, après les nouveaux cieux et la nouvelle terre. » De toute son âme, il s'unit à la Victime divine pour hâter et pour grandir la gloire future : vraiment médiateur entre la créature et le Créateur offensé. Comme un reflet de Dieu passe dans son regard, et lorsque ayant communié il se retourne vers les hommes pour un moment les exhorter, il paraît à plus d'un qu'ils n'avaient jamais vu le vrai visage de leur Pasteur, avant cette minute.

Oh ! très simple, la causerie de M. Derzal !

Un hommage au bon Dieu, qui prépara la terre et les cieux pour l'usage de l'homme ; un remerciement au Jésus qui venait de s'immoler devant les paysans, comme autrefois sur le Calvaire, pour les remettre en l'amitié du Père qui est aux Cieux : une amende honorable pour les

Il continua, savourant en son cœur les paroles de soumise confiance et de gratitude que l'Eglise a prescrites. Il agita vers les cinq groupes le rameau de buis trempé dans l'eau bénite : « qu'il plaise à Dieu bénir, protéger et garder les animaux, et donner à ses serviteurs son éternelle grâce, avec le bonheur dans le temps ! »

Un Amen qui couvrit tous les autres bruits répondit au prêtre, et aussitôt la cavalcade partit rapide, la gent cornue s'ébranla tranquille, la forêt peu à peu se vida, et Derzal resta seul, perdu dans sa prière, aux pieds de la bonne Mère de Jésus et des hommes.

René Cerdal, M. N.